50 ans de mode parisienne : 1935-1939

Autor(en): **Penelope**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Textilien [Deutsche Ausgabe]**

Band (Jahr): **- (1964)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-793028

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1935-1939

Paris, ce 26 novembre 193...

Darling,

I know you'd prefer me to write in English, but it's good for you to brush up your French. Try to understand...
Hier, Phyllis et George nous avaient invités, avec Herbert à une Sainte-Catherine dans une maison de couture. Herbert, comme tu sais, est très timide, il n'a pas voulu venir : maintenant il est très fâché, et il regrette. Depuis le temps que je viens régulièrement à Paris, j'avais entendu parler de la Sainte-Catherine, mais je ne savais pas ce que c'était. Non plus toi, je pense. Cette Catherine est, comme ils disent ici, la patronne des couturières qui ont dépassé les 25 ans sans être mariées, on les nomme des catherinettes, et elles portent, ce jour, un bonnet vert et jaune. Tu me connais, j'aime beaucoup les robes de Paris, bien qu'elles soient si chères, et j'aime aussi le champagne. Nous avons passé la journée dans cette maison. Tout le monde dansait et chantait. Il y avait un orchestre. Je crois que j'ai eu un spectacle très parisien. Herbert a retenu une suite au Ritz pour notre séjour à Paris. J'aime mieux notre Ritz de Piccadilly, mais, ici, c'est plus amusant. En sortant d'un côté sur la place Vendôme on est près des bijoutiers de la rue de la Paix ; en sortant de l'autre côté, rue Cambon, on est près de la couture.
J'aurais préféré être à Paris, au moment de la saison, au mois de juin, mais Paris en automne n'est pas désagréable. C'est moins beau que Londres, de toute façon, parce que Londres est unique, et qu'il y a chez nous les parcs et les arbres, mais ici, il y a les Champs Elysées, et le Faubourg Saint-Honoré.
Et puis novembre, c'est le mois où les nouveaux spectacles sont lancés. Il y en a où je pense tout comprendre, par exemple les pièces de Sacha Guitry ou d'Edouard Bourdet. Mais il y en a d'autres où, bien que je parle correctement le français, j'ai beaucoup de mal, par exemple celles de Giraudoux. Je parlais avec des amis français, l'autre soir en sortant de la Comédie des Champs Elysées, où j'avais écouté Intermezzo. Valentine Tessier, qui est la grande vedette à la mode y portait de merveilleuses robes de Jeanne Lanvin, mais ça c'est une autre histoire... Donc, ces amis prétendaient que moi-même, je ne comprends pas notre grand Shakespeare comme on le joue à l'Old Vic. Nonsense. Mais ces français sont très mean... Je les aime bien cependant. Dans le dress-circle, il y avait à côté de moi, Schiaparelli, une couturière italienne, la fille d'un grand savant, paraît-il, qui a un succès considérable, en ce moment, presque autant que notre Captain Molyneux. Elle avait une robe bleu et vert terriblement excentrique, mais aussi terriblement fascinante. Elle parle très bien anglais avec un accent italien charmant. Elle voyage beaucoup. Elle nous a dit qu'elle revenait de Suisse où elle était allée chez les fabricants de textiles pour trouver de nouveaux articles. C'est le chemin entre l'Italie et la France ; elle a parlé de broderies anglaises — je ne savais pas qu'on en faisait en Suisse — de soieries, de rubans et aussi de tresses de paille qu'elle veut utiliser, je ne sais pas pourquoi. Tu me connais, j'aime beaucoup parler de Fashion, surtout avec une fameuse couturière, j'étais très intéressée.

On a aussi parlé du voyage que notre Roi et notre Reine feront l'été prochain à Paris. Comme je voudrais être là. Nos souverains montreront aux Français ce que peut être une vraie famille royale.

Tu devrais venir avec nous, la prochaine fois que nous traverserons le Channel. Toi qui ne connais pas Paris, tu le trouverais certainement très petit, comparé à Londres, et tu serais étonnée, et parfois choquée, du bruit et des discussions qu'on entend partout, même dans la rue. Mais quelle animation! Souvent, lorsque nous sommes à Londres et que nous lisons les papiers, nous imaginons Paris comme une ville dangereuse avec les grèves continuelles, et les automobilistes qui conduisent comme des fous et disent des insultes. Pour dire la vérité, Paris est simplement une ville gaie et très vivante.

On y vit très tard dans la nuit. Les spectacles commencent bien après les nôtres. Ensuite, on va souper. Je suis satisfaite d'aller manger la soupe à l'oignon aux Halles, mais je préfère encore prendre le champagne chez Maxims. Ce restaurant est ici une tradition, et il faut se trouver dans la salle carrée un soir de répétition générale. Pas dans l'autre partie, que les habitués appellent l'omnibus, où on peut être vus pour déjeuner, mais surtout pas pour souper. Nous étions mardi à la table de Mrs Trevor, en d'autres mots une actrice, Jane Marnac. Comme elle sait tout, connaît tout le monde, c'est dire que la soirée a été très intéressante. Il y avait, à côté, un couturier américain, M. Mainbocher. C'est très nouveau, un couturier des Etats-Unis. Mais il ne faut s'étonner de rien à Paris, où tout ce qui regarde la peinture, la musique, le théâtre, la couture est très international.

Tu seras surprise, quand je reviendrai, de voir les robes que j'ai achetées, surtout celle qui est entièrement couverte de paillettes d'or et de rubis. Je l'ai portée une fois pour une soirée dans une galerie d'art. On m'a dit que j'avais le chic parisien. Il paraît que c'est un compliment.

J'ai été obligée, hier, de donner une leçon à une amie française, de lui montrer ce que c'est que la courtesy, qu'ils appellent la révérence. Elle était un peu grotesque, mais avec beaucoup de bonne volonté.

Je crois que je vais terminer ma lettre, sans cela je n'aurai plus rien à te dire quand je reviendrai à Londres. Mais comme c'est merveilleux de vivre notre époque, si confortable, si élégante. Comme je plains nos mères qui n'ont pas connu cette vie agréable. With my love.

Penelope